

Chimie et nourriture... Avec un peu de mauvaise humeur !

Depuis les observations montrant l'effet bénéfique des « engrais naturels » sur le développement des plantes, la chimie n'a cessé, comme le montre Jean Boulaïne, d'être reconnue comme une science déterminante pour l'amélioration de la nutrition des hommes.

Les engrais synthétiques, les agents de conservation, les pesticides sont à la base d'industries chimiques importantes dont l'objectif est d'améliorer le rendement et de faire de l'agriculture une activité de moins en moins aléatoire.

Le débat sur la valeur nutritionnelle des cultures traitées, sur la dangerosité des résidus et sur les qualités gustatives des saveurs apportées par la chimie, n'est pas prêt de s'achever, mais cela n'est pas grave !

Par contre, on peut se poser des questions sur ce que pensent, s'ils en ont la force, les peuples qui doivent supporter la malnutrition, des débats de nantis sur la « mal bouffe ». L'urgence est de proposer à ces pays en-dessous du seuil de développement les moyens de se nourrir. La chimie peut y contribuer, c'est bien !

Certes, l'industrie chimique concernée par les produits pour l'agriculture et les pouvoirs publics ne peut ignorer les effets secondaires que peuvent provoquer des excès de traitement des sols, on l'a vu avec certains phénomènes d'eutrophisation, le problème est d'éviter l'irréversibilité.

Le principe de précaution n'est pas de ne rien faire sous prétexte d'un possible risque. Il s'agit au contraire d'apprécier le risque et de le maîtriser.

Bien que le sujet soit à la frontière de la chimie, il faudra bien à *L'Actualité Chimique* que nous proposons un dossier sur les OGM dans l'agriculture.

Je pense que nous aurons du courrier !

Bernard Sillion
Rédacteur en chef

Merci à M. Viel qui a bien voulu se charger de transformer un colloque en numéro de *L'Actualité Chimique*, ce qui n'est pas si simple... Merci aussi à Aventis Agriculture pour certaines illustrations.

